

**GRAND
PALAIS
IMMERSIF**

LA JOCONDE

exposition immersive

L'Essentiel de l'exposition
à destination des équipes pédagogiques
et des relais culturels et sociaux



LOUVRE

Introduction

Le Grand Palais Immersif filiale de la RMN-GP et le musée du Louvre proposent une exposition immersive autour du célèbre portrait de *La Joconde*, peinte entre 1503 et 1519. Cette production destinée à être itinérante en France et dans le monde, est une expérience entièrement réelle avec des technologies les plus avancées pour plonger le visiteur au cœur de l'œuvre. Des écrans-paysages muraux gigantesques en très haute définition ; des vidéos animées et des dispositifs interactifs, proposent une approche sensorielle aux visiteurs qui vont s'interroger et interagir tout au long du parcours. Les contenus numériques donnent à voir et à comprendre de manière très tangible le tableau de Léonard de Vinci en déambulant de l'une à l'autre des 6 séquences thématiques. La première étape de cette expérience immersive est présentée à Marseille dans le hall du Palais de la Bourse du 10 mars au 21 août 2022.

GRAND
PALAIS
IMMERSIF



LOUVRE

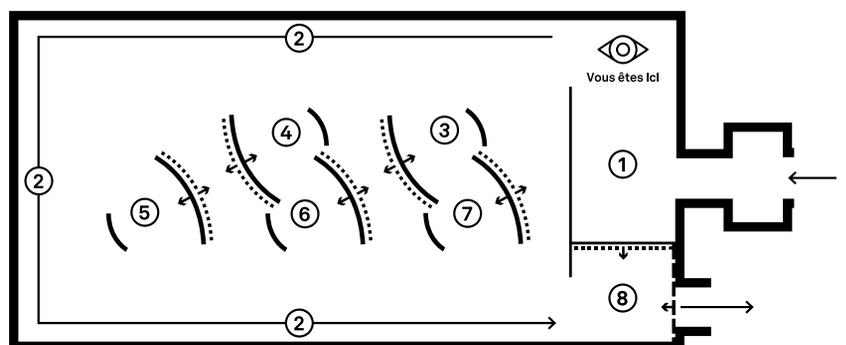
Conseiller scientifique

Vincent Delieuvin, conservateur en chef de la peinture italienne du 16^{ème} siècle au musée du Louvre.

Plan de l'exposition

1. Prologue
2. Peau-paysage
3. **L'origine du mythe**
..... Découvre qui se cache derrière ce sourire
4. **Un portrait vivant**
..... Compose ton portrait comme à la Renaissance
5. **Sous observation**
..... Participe à l'analyse du tableau
6. **Obsession Joconde**
..... Dévoile une icône pop
7. **On a volé la Joconde!**
..... Qui est le voleur? Mène l'enquête
8. **Jocondomania**
..... À ton tour! Crée ta Joconde

— film
..... dispositif interactif



« En peignant *La Joconde*, Léonard de Vinci souhaitait donner une impression de vie physique et psychologique à son portrait, et créer l'illusion d'un échange avec le spectateur par le regard et le sourire de Monna Lisa. Mais ce dialogue idéal est aujourd'hui impossible en raison de la célébrité du tableau qui oblige à le conserver à distance, dans une vitrine sécurisée. Cette expérience immersive est l'occasion de redécouvrir *La Joconde* mais aussi de comprendre les raisons et l'histoire de son succès. »



Vincent Delieuvain
Conseiller scientifique de l'exposition



Dominique de Font-Réaulx
*Directrice de la médiation
et de la programmation culturelle
au musée du Louvre*

« *La Joconde* est le tableau le plus célèbre au monde et figure parmi les œuvres ambassadrices du Louvre. Pourtant, sa conception par Léonard de Vinci, son histoire, les raisons de sa célébrité, ne sont pas connues de toutes et de tous. L'exposition immersive cherche à répondre aux questions que beaucoup se posent sans oser le demander. Ce projet inédit offre les conditions d'une expérience nouvelle, d'un nouveau mode de présentation et de découverte de l'art, fondé sur des moyens technologiques les plus récents comme sur une approche renouvelée des contenus. Cette exposition s'adresse à toutes et tous, petits et grands, découvreurs et amateurs d'art. Je suis sensible à l'attachement que son auteur, Léonard de Vinci, portait à cette œuvre. Le portrait l'a accompagné en France et ne l'a pas quitté jusqu'à sa mort. »

« Une exposition digitale de cette nature offre deux avantages. D'abord, c'est faire voyager autrement une œuvre qui ne voyage plus. Les visiteurs peuvent voir des choses par ailleurs inaccessibles, les détails mêmes de la peinture. Le tableau de *La Joconde* est observable de manière très valorisante. Ensuite, les formats numériques élargissent la palette des expériences de visite. Grâce aux dispositifs immersifs et sensoriels, le regard et l'intérêt sont renouvelés. Cette exposition est aussi un spectacle, nous assumons le divertissement qu'elle procure car c'est une voie vers le savoir. Dans ce projet, nous essayons de comprendre et partager le mystère de la célébrité de ce tableau qui est l'œuvre d'art aujourd'hui la plus « instagramée ». Dans notre société des images, pourquoi celle-ci est-elle devenue « influenceuse » ?



Roei Amit
*Directeur Général,
Grand Palais Immersif
filiale de la RMN-Grand
Palais*



Sylvain Roca
Scénographe de l'exposition

« Les visiteurs pénètrent dans un écosystème scénographique mystérieux. Le promeneur explorateur mène son enquête, remonte le temps du présent au début du 16^{ème} siècle, interagit avec différentes natures de contenus, niveaux de compréhension, attitudes, qui vont aiguïser son appétit d'en savoir plus et de résoudre l'énigme. Chaque séquence/expérience, sa narration, sa mise en scène, sa vibration, sa durée, est une pièce du puzzle. Leur enchaînement, allié à l'exploration physique d'un lieu scénographique pluriel, génèrent une rythmique de visite particulièrement stimulante. »

Les yeux dans les yeux de *La Joconde*

Une projection animée propose au début de l'exposition d'avancer lentement dans la salle des États au musée du Louvre, parmi les chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne du 16^{ème} siècle. Le regard s'approche finalement de *La Joconde*, tout près de son visage, chose impossible pour les visiteurs réels du Louvre !

Une jeune femme sagement assise dans un fauteuil nous observe avec une certaine retenue. Elle est installée de trois-quarts, mains croisées sur l'accoudoir, dans une loggia (balcon avec un toit), dont on voit le parapet derrière, ainsi que le début des colonnes sur les côtés du tableau.

Le visage et les mains sont éclairés par une lumière qui provient de l'intérieur d'en haut à gauche, tandis que le paysage à l'arrière-plan reproduit la qualité de l'atmosphère, en atténuant les teintes et la netteté dans le lointain. Les historiens de l'art s'accordent aujourd'hui sur l'identité du modèle. Il s'agit de Lisa Gherardini, née à Florence en 1479. Elle épouse à l'âge de 16 ans Francesco del Giocondo, issu d'une famille de marchands de soie. C'est son mari qui commande son portrait à Léonard de Vinci en 1503. La notoriété de *La Joconde* ou *Monna Lisa* (*monna* est l'abréviation de *madonna*, madame), tient d'abord à la perfection technique du tableau. Celui-ci est encensé dès le 16^{ème} siècle dans les écrits du peintre et critique d'art Giorgio Vasari (*Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, 1550). Léonard de Vinci considérait la peinture comme une science suprême et a travaillé de nombreuses années pour atteindre finalement une idée essentielle de la beauté dans cette création.



Léonard de Vinci (Leonardo di ser Piero da Vinci, dit Leonardo da Vinci, 1452-1519), *Portrait de Lisa Gherardini*, épouse de Francesco del Giocondo, dit *La Joconde* ou *Monna Lisa*, 1503-1519, 79,4 x 53,4 cm, huile sur bois (peuplier), Paris, musée du Louvre

Avec le temps, le chef-d'œuvre est devenu un symbole de la peinture occidentale et a généré reprises littérales, détournements, hommages mais également produits dérivés et publicités !

Sa célébrité hors norme et universelle soulève des questions et fait l'objet d'une enquête dans le parcours de cette exposition.

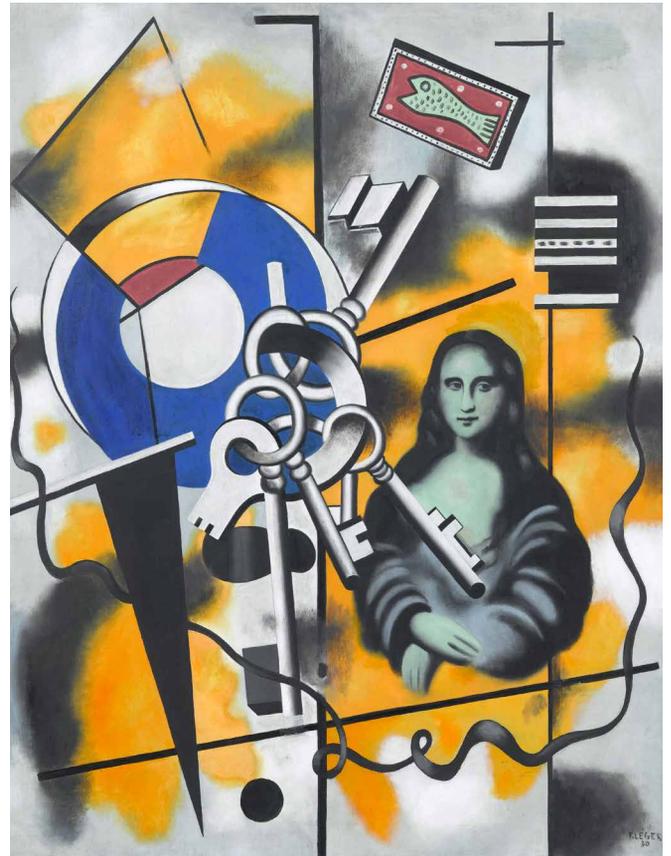
On a volé *La Joconde* !

L'exposition propose une chronique judiciaire du vol de *La Joconde*, au moyen d'un montage de photos réelles fixes et animées.

Le 21 août 1911, Vincenzo Perrugia, un ouvrier italien qui travaillait au Louvre, décroche le tableau et en retire le cadre. Il glisse le panneau de bois sous sa blouse avant de sortir tranquillement du musée. Il le conserve pendant 2 ans chez lui avant d'essayer de le vendre. Lors de son arrestation, le voleur indique qu'il voulait restituer ce trésor à l'Italie, croyant que la France s'en était emparé. En fait, *La Joconde* figure dans les collections du roi François 1^{er} au château de Fontainebleau à la mort de Léonard de Vinci et entre au Louvre après la Révolution. Cet événement a contribué à faire du tableau un véritable mythe au 20^{ème} siècle.



Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867),
Portrait de Madame Devaucey, 1807,
huile sur toile, 71 x 56 cm,
Chantilly, musée Condé



Fernand Léger (1881-1955), *La Joconde aux clés*, 1930,
huile sur toile, 91 x 72 cm,
donation de Nadia Léger et Georges Bauquier,
Biot, musée national Fernand Léger



Anonyme (atelier de Léonard de Vinci),
La Joconde, 1503-1516,
huile sur panneau de noyer, 76 x 57 cm,
Madrid, musée du Prado



Banksy, Londres, 2001

Conception numérique de l'exposition

Cette expérience immersive entièrement numérique met les nouvelles technologies au service de l'histoire de l'art et propose de découvrir *La Joconde* d'une façon nouvelle, depuis l'icône qu'elle représente aujourd'hui jusqu'aux premiers temps de sa création. Les dispositifs digitaux collectifs de grand format et interactifs ludiques, ont été conçus par l'agence internationale *Artisans d'idées*.

Enveloppé dans une « peau-paysage » interactive de plusieurs dizaines de mètres de long, le visiteur est immergé dans les paysages léonardesques de près de 6 mètres de haut. À l'intérieur de cet espace, la scénographie compte 6 modules de projection courbes de 5 mètres de large par 3 mètres de haut, offrant de visualiser des films collectivement. Parallèlement, une trentaine d'écrans interactifs permet une approche individuelle pour comprendre et explorer le contenu de l'exposition. Grâce à des techniques de numérisation en très haute définition et à une mise en scène pensée pour l'apprentissage à travers la contemplation, la peinture s'admire, se livre, comme rarement auparavant. Les détails les plus infimes de l'œuvre sont enfin visibles à l'œil nu, pour un voyage artistique et sensoriel des plus fascinants.

Paysage mental

Une composition virtuelle et numérique projetée sur les murs de l'exposition a été créée en mêlant des paysages de différents tableaux de Léonard de Vinci, comme *La Joconde*, *La Vierge aux rochers* (1483-1486, Paris, musée du Louvre) ou encore *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau* (voir page 07). Cet environnement s'anime et interagit avec le visiteur. L'immersion propose une promenade dans un univers à la fois mystérieux et méditatif inspiré par le peintre. L'exposition interprète ce paysage mental en proposant une véritable création esthétique nouvelle comme si Léonard l'avait projetée de sa tête à l'ère numérique.

Le Maître n'a jamais peint de paysage autonome ; ce sujet en peinture n'apparaît qu'au 17^{ième} siècle. L'artiste a néanmoins étudié sa région, la Toscane, en dessinant la vallée de l'Arno, sa végétation et ses rochers.

À son époque, le motif du paysage est peint derrière les personnages, au travers de fenêtres dans les portraits (voir page 08) et à l'arrière-plan dans les scènes religieuses.

Monna Lisa se détache sur une vue lumineuse, personnelle et poétique de la nature, dans laquelle l'observateur ne décèle aucune présence humaine, ni village. Cependant, une route à gauche et un pont à droite accompagnent le regard vers les montagnes et le ciel.

Cette transcription de la réalité est devenue vision dans l'œil de l'artiste.

Les montagnes inaccessibles, vaporeuses et énigmatiques, placées haut derrière la tête de la jeune femme, sont si étonnantes qu'elles pourraient suggérer la profondeur de sa pensée.

La sensation d'étendue de l'espace et la qualité de l'air sont obtenus grâce à la perspective atmosphérique. Cette technique en peinture, consiste à donner l'illusion du lointain par l'utilisation de dégradés de tons ou de couleurs, ocres et bleus ici, et par l'effacement des contours avec la distance. C'est avec une exécution patiente que Léonard superpose de nombreuses couches fines et transparentes à l'huile pour donner un effet brumeux aux rochers et au ciel.

Les technologies les plus récentes d'analyse de la surface peinte permettent d'établir que l'artiste a mis beaucoup de temps à réaliser son travail.

Sa peinture aujourd'hui est assombrie par de nombreuses couches de vernis épaisses, irrégulières et oxydées, qui ont été posées après la mort de l'artiste au cours de diverses interventions de restauration. Ces couches ont vieilli et donnent un aspect jauni ne permettant plus d'apprécier les tonalités d'origine.

On peut néanmoins s'en faire une idée en regardant le tableau de *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau*, qui, récemment restauré (voir détail des montagnes page 07) a retrouvé l'éclat de ses couleurs.



Léonard de Vinci, *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau*, 1503-1519, huile sur bois, 168,4 x 130 cm, Paris, musée du Louvre



Détail



Peau-paysage d'après Léonard de Vinci, conçue pour l'exposition



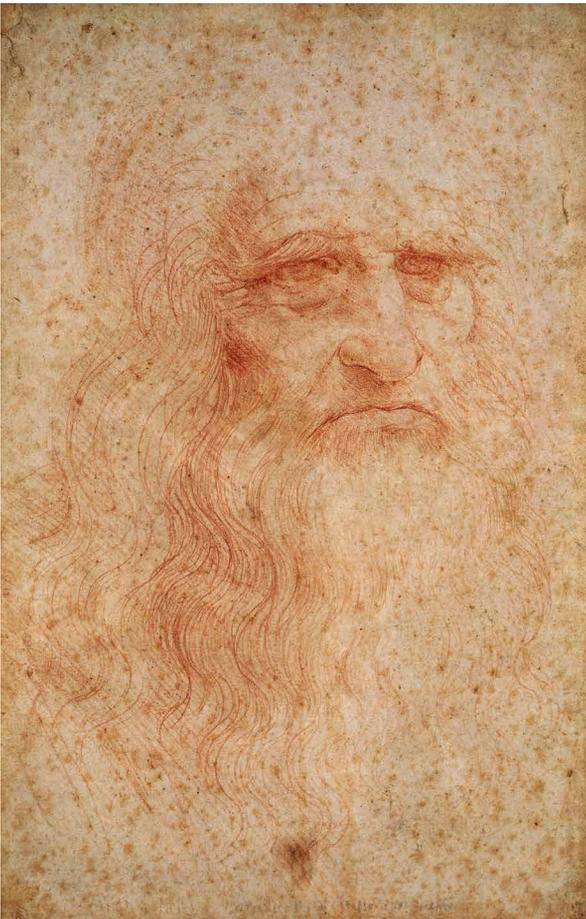
Détail de *La Joconde* avec le paysage



Hans Memling (vers 1435-1494),
Portrait de Benedetto Portinari, 1487,
huile sur panneau de bois, 45 x 34 cm,
Florence, galerie des Offices



Filippo Lippi (1457-1504),
portrait de femme avec un homme, vers 1440,
détrempe sur bois, 64,1 x 41,9 cm,
New York, The Metropolitan museum of art



Léonard de Vinci, *Autoportrait*, 1512-1515,
sanguine sur papier, 33 x 22 cm,
Turin, Bibliothèque royale



Léonard de Vinci, *Tête de jeune fille*, 1506-1508,
terre d'ombre, rehauts de blanc de céruse sur noyer,
24,7 x 21 cm, Parme, Galerie nationale

Le portrait à la Renaissance

L'intérêt pour l'individu qui marque la Renaissance voit l'essor du portrait individuel. La personne doit être représentée physiquement de manière juste mais il faut aussi exprimer sa personnalité et la vie qui la traverse. Les artistes utilisent d'abord des attributs qui symbolisent les qualités du modèle : un petit chien pour symboliser la fidélité ; une licorne comme indice de virginité.

Un décor agrémenté le lieu où sont disposés les personnages, notamment, une balustrade sur laquelle s'appuient les mains, donne l'illusion que le portraituré entre dans l'espace du spectateur.

Dans plusieurs tableaux nordiques précurseurs, tel que le *Portrait de Benedetto Portinari* du triptyque peint par Memling en 1487 (voir page 8), une fenêtre ouvre sur un paysage. Le génie de Léonard est de s'approprier ces idées en leur apportant plus de naturel. La mise en scène de

Monna Lisa s'inspire de portraits flamands très appréciés dans l'Italie de la Renaissance. Sa présentation de trois-quarts se substitue au traditionnel profil, qui se référait aux effigies sur les monnaies et les médailles antiques. La pose devient souple; buste de biais et visage de face, le personnage s'anime dans une torsion dynamique de manière inédite, tandis que les mains s'appuient légèrement l'une sur l'autre, sur l'accoudoir du siège.

Depuis 1475, Léonard dirige les visages de ses portraits vers le spectateur, jusqu'à lui faire face. Le regard de *La Joconde* plonge dans le nôtre et s'accorde à son sourire subtil et réservé, dont Vasari dit : « *on le tenait pour une merveille, car il est la vie même.* » L'artiste parvient ainsi à faire communiquer son modèle de manière efficace avec chacun de nous.



Louis Béroud, *Le Salon Carré*, 1898, détail

Pérégrinations de *La Joconde*

En moyenne, 30 000 personnes rendent visite à *La Joconde* au Louvre par jour, mais sa célébrité n'a pas toujours été aussi grande.

Déplacé au 17^{ième} siècle du château de Fontainebleau vers celui de Versailles, le tableau, qui appartient alors aux collections royales de France, fait ensuite une entrée discrète au musée du Louvre vers 1797. L'œuvre va changer plusieurs fois d'emplacement à l'intérieur du grand musée. On l'aperçoit avec difficulté, mais au premier rang, dans le tableau de Béroud ci-contre, au cœur du Salon Carré. À cette époque, les chefs d'œuvre sont accrochés serrés et jusqu'au plafond. Ensuite, le portrait occupe la Grande Galerie et la Salle des États, entre 1920 et 1966 et trouve finalement son écrin en 2005.

Sa fragilité ne lui permet plus de voyager désormais.

Léonard de Vinci, un génie

Dans le focus 6 de l'exposition, *Un peintre et son modèle*, un film sur grand écran retrace la conception du tableau à partir des carnets de dessin de Léonard et de ses peintures. Perfection esthétique et scientifique se condensent dans *La Joconde*, c'est probablement pourquoi l'artiste italien emporte avec lui cet objet inabouti de ses réflexions à Milan en 1506, puis à Rome et enfin en France où il meurt en 1519.

Exemple parfait de l'artiste humaniste à la Renaissance, il s'est efforcé de percer les secrets de la nature physique et biologique comme un scientifique. Il a été à la fois ingénieur, peintre, sculpteur et architecte. Les innovations picturales, comme la perspective, le portrait et l'anatomie sont poussées pour atteindre l'illusion de la réalité.

Sa « Manière moderne » en peinture, selon les mots de Vasari, parvient à exprimer l'essence de la vie. Chaque objet peint exige une connaissance approfondie. Dans les 7 000 pages de dessins et notes qu'il a laissées, le Maître ouvre son esprit sur de multiples champs du savoir. Outre ses créations scientifiques et machines volantes, on y observe des formes géométriques au compas mêlées à des effets d'ombre.

Dans la peinture, qui est la discipline suprême selon lui, il met en scène l'humanité dans la nature : figures et paysages forment un tout.

La Joconde est un « **portrait de l'humanité** » selon les mots de Vincent Delieuvin, conseiller scientifique de cette exposition et il s'y accomplit la synthèse de la virtuosité technique et philosophique du génie.

La Joconde en face

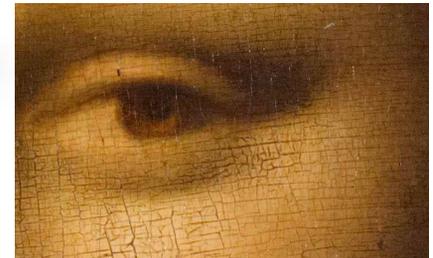
S'approcher de la surface du tableau permet de comprendre sa matière et les procédés techniques de Léonard de Vinci. L'exploration de la surface peinte dans le détail est possible grâce à des images en haute définition de plus en plus fines.

Fines craquelures : le tableau de Léonard de Vinci est peint sur une planche de peuplier recouverte d'une préparation claire très lisse pour que la matière glisse facilement. 500 ans après, un réseau régulier de craquelures fines s'est formé. Ce vieillissement normal de la surface s'est installé progressivement car, en séchant, la couche picturale s'est rétractée et le panneau de bois a bougé en fonction des températures et de l'humidité.



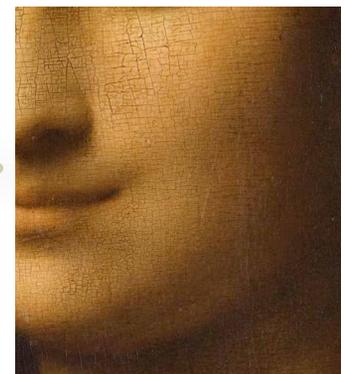
Glacis : couche de peinture translucide comprenant plus de liant (huile) que de pigment. L'artiste utilise cette technique pour adoucir les contours et modeler les formes.

Réalité et idéal : conception esthétique née dans l'antiquité grecque qui cherche à exprimer une réalité immuable en dehors des contingences de la vie (âge, accident, identité masculine ou féminine), une sorte de résumé de la figure humaine.



Précision délicate des détails : la robe est recouverte d'un grand voile de soie transparente fixé au niveau de la poitrine par des fils d'or brodés en forme d'entrelacs. Il est possible que Léonard ait inventé cet atour, exécuté avec finesse et patience, pour atteindre l'illusion du réel.

Sfumato : « Sfumato » en italien signifie « estompé ». C'est une technique utilisée par Léonard de Vinci. Il superpose des couches de glacis. Les couleurs se fondent alors les unes dans les autres et les contours deviennent flous. Les ombres sont diffuses et prennent l'apparence de la fumée.



Bibliographie

- *Joconde immersive*, catalogue d'exposition, Réunion des musées nationaux – Grand Palais / musée du Louvre, Paris, 2022.
- Vincent Delieuvin, *Léonard de Vinci*, catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 2019.
- Cécile Scailliérez, *La Joconde*, Louvre / El Viso, 2019..
- Vincent Delieuvin, Olivier Tallec (illustrateur), *Qu'est-ce qu'elle a donc, cette Joconde ?*, Actes Sud/Louvre, Paris, 2016.
- Daniel Arasse, *Léonard de Vinci*, Hazan, 2011.
- Vincent Pomarède, *La Joconde*, Éditions Prat/Europa, 1988.

Sitographie/Ressources numériques

- Site dédié à l'exposition :
- grandpalais-immersif.fr
- Exposition « Leonardo y la copia de Mona Lisa del Museo del Prado » Musée du Prado, 2021 :
- <https://www.illustre.ch/magazine/quand-lhistoire-de-lart-voit-double-la-joconde-et-la-gioconda>
- Émission sur France Inter avec Vincent Delieuvin, 2019 :
- <https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-07-octobre-2019>
- Notice de La Joconde, par Vincent Delieuvin, conservateur chargé de la peinture italienne du 16^{ème} siècle, 2019 :
- <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010062370>

- Livret de l'exposition Léonard de Vinci, 2019 :
- http://mini-site.louvre.fr/trimestriel/2019/19c3%a9onard_de_vinci/
- Dossier pédagogique de l'exposition Léonard de Vinci, 2019 :
- http://mini-site.louvre.fr/trimestriel/2019/dossier_pedagogique_leonard/
- Cycle de 4 conférences à l'auditorium autour de l'exposition Léonard de Vinci, 2019 :
- https://www.youtube.com/watch?v=slNQp8op_x4
- <https://www.youtube.com/watch?v=OLtsD4QyU04>
- <https://www.youtube.com/watch?v=KtsNXJctAik>
- « Déshabillez La Joconde » avec un historien de l'art, France Culture, propos de Daniel Arasse en 2003 (18 mn), 2017 :
- <https://www.franceculture.fr/peinture/deshabillez-la-joconde-avec-un-historien-de-lart>
- Panorama de l'Art, notice d'œuvre :
- <https://www.panoramadelart.com/la-joconde>
- La salle des États où La Joconde est présentée :
- <https://www.louvre.fr/decouvrir/le-palais/de-la-joconde-aux-noces-de-cana>
- L'« œuvre à la loupe » avec des zooms dans l'image en HD et des commentaires écrits :
- <https://focus.louvre.fr/fr/la-joconde>
- *Petit Louvre*, pour le jeune public, avec un podcast et une vidéo sur le vol de La Joconde :
- <https://petitlouvre.louvre.fr/odyssees/c/0/i/48406092/le-vol-de-la-joconde>
- <https://petitlouvre.louvre.fr/contes/c/0/i/44522643/le-vol-de-la-joconde>

Crédits photographiques et mentions de copyrights

Couverture et pages 04, 07, 10 : Léonard de Vinci, *La Joconde*, Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado. | **Page 03** : Vincent Delieuvin © 2019 Louis F. Roei Amit, © DR. Dominique de Font-Réaulx, © Laurence de Terline. Sylvain Roca, © Sylvain Norget. | **Page 05** : Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de Madame Devaucey*, 1807, Chantilly, musée Condé, © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Harry Bréjat. | **Page 05** : Fernand Léger, *La Joconde aux clés*, 1930, Biot, musée national Fernand Léger, © Adagp, Paris, 2022 / photo RMN-Grand Palais (musée Fernand Léger) / Gérard Blot. | **Page 05** : Anonyme (atelier de Léonard de Vinci), *La Joconde*, 1503-1516, Madrid, musée du Prado, © Museo Nacional del Prado, Dist. RMN-GP / image du Prado. | **Page 05** : Banksy, Londres, 2001, Courtesy of Pest Control Office, Banksy, London, 2001. | **Page 07** : Léonard de Vinci, *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau*, 1503-1519, Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojeda. | **Page 07** : *Peau-paysage*, © Mardi8 - Artisans d'idées, 2021. | **Page 08** : Hans Memling, *Portrait de Benedetto Portinari*, 1487, Florence, galerie des Offices, © Photo SCALA, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / image Scala. | **Page 08** : Filippo Lippi, *Portrait de femme avec un homme*, vers 1440, New York, The Metropolitan museum of art, © The Metropolitan museum of Art, New York. | **Page 08** : Léonard de Vinci, *Autoportrait*, 1512-1515, Turin, Bibliothèque royale, © Photo SCALA, Florence - Courtesy of the Ministero Beni e Att. Culturali e del Turismo, Dist. RMN-Grand Palais / image Scala. | **Page 08** : Léonard de Vinci, *Tête de jeune fille*, 1506-1508, Parme, Galerie nationale, © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Tatge. | **Page 09** : Louis Béroud, *Le Salon Carré*, 1898, © Christie's Images / The Bridgeman Art Library.

Grand Palais Immersif :
<https://www.grandpalais.fr/fr/le-grand-palais-immersif>

Auteur et coordination éditoriale : Isabelle Majorel
Mise en page : Laure Doublet